

RETOUR DANS LE PASSÉ : CAHIER SPÉCIAL AUSCHWITZ

« TÉMOIGNER » ? SUFFISANCE ET INSUFFISANCE DES MOTS

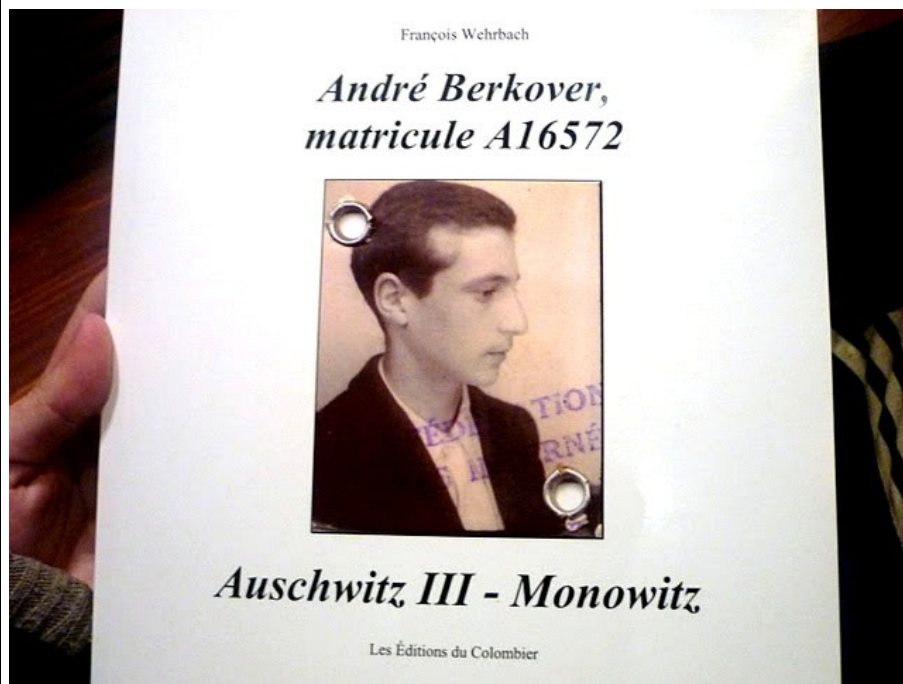
"De même que ce que nous appelons faim ne correspond en rien à la sensation qu'on peut avoir quand on a sauté un repas, de même notre façon d'avoir froid mériterait un nom particulier. Nous disons "faim", nous disons "fatigue", "peur" et "douleur", nous disons "hiver", et en disant cela nous disons autre chose, des choses que ne peuvent exprimer les mots libres, créés par et pour des hommes libres qui vivent dans leurs maisons et connaissent la joie et la peine. Si les lager avaient duré plus longtemps, ils auraient donné le jour à un langage d'une âpreté nouvelle ; celui qui nous manque pour expliquer ce que c'est que peiner tout le jour dans le vent, à une température au-dessous de zéro, avec, pour tout vêtement, une chemise, des caleçons, une veste et un pantalon de toile, et dans le corps la faiblesse et la faim, et la conscience que la fin est proche."*

Primo Levi
Si c'est un homme

*"Camp de concentration" en allemand.

Après Auschwitz : les « revenants » t é m o i g n e n t

par Marieva Le Corff



1 940-1945, Auschwitz : 10 à 12 millions d'internés, 7 millions de morts et un nombre incalculable de vies brisées... Nous savons tous bien sûr que les conditions de vies des déportés étaient difficiles, ou plutôt invivables pour être exact. Mais en réalité que connaissons-nous de ce qu'ils ont enduré au quotidien, de ce qu'ils ressentaient tant au niveau physique que moral ?

Durant notre scolarité nous avons appris des dates, des lieux, des événements et cela nous a suffi pour détester ce régime et plaindre ses victimes. 7 millions de morts : l'énormité du chiffre est presque abstraite. Et pourtant chacune de ces personnes avait un travail, des amis, une famille, une vie, qui leur ont été brutalement arrachés sous prétexte qu'ils ne correspondaient pas à l'"idéal" nazi. Il est donc important d'écouter les témoignages de ces tristes héros, quitte à ce qu'Auschwitz devienne une réalité

cauchemardesque plutôt qu'un cauchemar dont la réalité nous échappe. Cela permettra peut-être à chacun de mesurer à quel point chaque être humain est important, quelle que soit sa religion, sa culture ou ses origines.

Afin qu'on puisse se rendre compte qu'un détenu d'Auschwitz était bien plus qu'un matricule tatoué sur un avant-bras, cet article va s'intéresser particulièrement à une vie, une histoire : celle d'André Berkover, arrivé au camp en 1944 et «évacué» en 1945. Nous avons pu le rencontrer lors de notre sortie à Paris, au Mémorial de la Shoah. Voici son histoire...

«Chacune de ces personnes avait un travail, des amis, une famille... une vie.»

Ayant vécu durant toute son enfance à Paris, André Berkover n'imaginait sans doute pas l'horreur qui allait l'engloutir. Jusqu'à l'âge de 9 ans, il menait une vie heureuse au sein de sa famille, malgré les combats qui l'environnaient. Cependant, une fois l'armistice avec l'Allemagne

RETOUR DANS LE PASSÉ : CAHIER SPÉCIAL AUSCHWITZ

Après Auschwitz : les « revenants » témoignent (suite)

signée, des restrictions de vie de plus en plus lourdes virent le jour, faisant ainsi cesser ce paisible quotidien.

Les cafés, les spectacles, les radios, les établissements publics lui sont désormais interdits ! Un couvre-feu et une étoile jaune imposés ! Malgré l'interdiction, le frère aîné d'André Berkover se rend aux bains publics et se fait arrêter... Son père décide alors d'emmener sa famille chez une de leurs tantes.

Pourtant, il faut encore une fois braver le danger en revenant au logis familial chercher quelques affaires : il est convenu qu'André et sa mère se rendront tous deux à Paris. Sa mère étant allée chercher le journal pour s'informer des dernières nouvelles, André Berkover entre seul dans son ancien appartement, sans se douter de ce qui l'attend. En effet, dès son arrivée, des hommes de la Gestapo se précipitent sur lui, sans doute prévenus par des dénonciateurs. Les Allemands attendent que la mère revienne, puis les expédient tous deux vers le camp de transit de Drancy...

C'était le 28 juin 1944...

L'un et l'autre auront une sorte de chance dans leur malheur, puisque arrivés à Drancy, ils retrouvent le frère aîné d'André, qui n'a toujours pas été déporté. Ils y restent deux jours avant d'être envoyés vers le camps d'Auschwitz-

Birkenau... Dès l'arrivée, les deux garçons sont séparés de leur mère, puisque hommes et femmes sont internés dans des camps différents. Ils ne la reverront plus jamais...

Une seconde sélection se fait entre les hommes, qui a pour but de séparer les moins de seize ans des autres. Pour ne pas avoir à quitter son frère, André Berkover prétend avoir seize ans alors qu'il n'en a que quatorze. Les deux frères sont alors tatoués ; André Berkover portera le matricule A16572...

La vie au camp...

Au petit matin, le réveil de 5 heures était suivi un petit-déjeuner misérable. Après cela, on procédait à l'appel et les groupes de travail étaient formés.

Pendant le travail, les déportés n'avaient pas le droit de parler ni de s'asseoir, sous peine de recevoir 25 coups de matraque : une sentence quasi mortelle !

Le soir, avait lieu un autre appel qui pouvait durer des heures si par malchance il manquait un détenu.

Toutes les deux ou trois semaines, une nouvelle sélection avait lieu, et les personnes jugées trop maigres ou trop faibles pour le travail étaient envoyées vers les chambres à gaz. La menace planait donc en permanence sur la vie quotidienne des déportés.

Le 18 janvier 1945...

Ce jour-là, à l'annonce que les troupes russes se rapprochaient, on procéda à l'évacuation du camp. Cette marche serait nommée par la suite la "marche de la mort". Les déportés restés à l'infirmerie furent abandonnés sans soins ni nourriture, ce qui compromettait d'avance toute chance de survie. C'est ce qui arriva au frère de André Berkover, mort à Auschwitz quelques jours avant l'arrivée des Russes.

Pour les autres, ils marchèrent sans repos vers un autre camp de concentration temporaire, tandis que l'on abattait chemin faisant ceux qui ne pouvaient plus continuer. Les rescapés séjournèrent deux jours dans ce camp avant de repartir.

Profitant d'un bombardement, un petit groupe (composé entre autres de André Berkover) décida de prendre la fuite. Ils restèrent groupés jusqu'aux bois, puis se séparèrent pour tenter seuls leur chance. Les habitants d'une ferme trouvèrent André Berkover et s'occupèrent de lui, avant de le remettre aux soldats russes. Ces derniers le recueillirent à leur tour, le soignant et le nourrissant jusqu'à son départ.

Le 10 mai 1945, le jeune homme arrivait à Marseille et le 11 mai 1945 il retrouvait enfin son père...

André est le seul survivant de ce "voyage" de près de 10 mois.

Finir à Auschwitz : parcours pour une déportation

par Houda M'Hamdi

Le malheur de ces gens commence bien avant leur arrivée dans les camps, avec les restrictions des ghettos puis lors de la séparation des familles. Mais le cauchemar n'est pas fini puisqu'ils sont ensuite regroupés et "triés" dans les camps d'internement, avant d'être expédiés dans les camps de concentration et

d'extermination à Auschwitz...

Ce malheur commence en fait le 30 janvier 1933, lorsque Hitler est nommé chancelier de la République de Weimar par Hindenburg...

Hitler commence par exclure les juifs de la fonction publique. Puis il instaure les lois antisémites de Nuremberg dans le but de les priver de la nationalité allemande et de leurs droits civiques, mais surtout d'interdire le mariage entre juifs et Allemands dits "aryens".

En 1938, après expropriation des

commerces et entreprises tenus par des juifs, ceux-ci perdent le droit d'être propriétaires de terrains, de magasins ou de fabriques et donc de travailler.

Les nazis brûlent des centaines de synagogues, tuent un grand nombre de juifs et en envoient trente mille à Dachau. Enfin, dès 1941, Hitler oblige les juifs à porter l'étoile jaune à partir de 16 ans...

Tout commence par une rafle...

Le cycle des grandes rafles commence à partir de 1941 : lorsque Hitler programme l'arrestation de millions de juifs afin qu'ils



RETOUR DANS LE PASSÉ : CAHIER SPÉCIAL AUSCHWITZ

Finir à Auschwitz : parcours pour une déportation (suite)

Plaque commémorative, (Auschwitz)

soient déportés et exterminés. Ceux-ci sont tout d'abord envoyés dans des camps d'internement pour leur regroupement, et ensuite expédiés vers des camps plus lointains par voie ferrée. Les convois sont le plus souvent constitués de wagons destinés au transport d'animaux, scellés et dépourvus de tout équipement.

Auschwitz est le lieu où des juifs de tous les pays ont été déportés, avec un chemin différent pour chacun puisque certains venaient de Pologne, d'Allemagne ou de France et d'autres de pays plus lointains encore...

Ci-contre : carte des convois à destination d'Auschwitz.

[D'après le catalogue de
l'exposition *Topography
of Terror*, Berlin, 1993.]

Chemin vers la mort

Lorsque les déportés étaient arrivés à leur destination, marquée par la rampe de sélection, les nazis séparaient hommes et femmes et procédaient à une première sélection, destinée à distinguer ceux qui étaient capables de travailler de ceux qui ne l'étaient pas.

Pour les plus faibles, les très jeunes ou les plus âgés, le parcours s'achevait là, dans les chambres à gaz.

Puis dans les fours
crématoires, où il ne resterait
plus d'eux que des cendres...



L'un des fameux wagons scellés, à
Auschwitz...



Auschwitz : fours crématoires

